

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 37 (1965)

Heft: 10

Artikel: Le Corbusier

Autor: Albert, Henri

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-125864>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 23.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Corbusier

par M. Henri Albert

33

Le Corbusier, plus encore qu'un architecte-bâisseur fut un doctrinaire, un théoricien, un philosophe de l'architecture. Certes, il ne s'agit pas de minimiser, de réduire, voire dénier – comme ont pu le faire certains – ses mérites évidents de praticien. Pourtant, dans la réalité des choses, par la faute des hommes, bien sûr, mais sans doute aussi en raison de son intransigeante volonté, il fut un propagandiste, un lanceur d'idées, un militant.

Son caractère n'admettait pas la demi-mesure. Sa conviction ne pouvait être que totale, catégorique et il entendait la faire partager, sans que rien en disparaisse, sans que rien en fût soustrait.

Dès le départ, il se forgea une conviction globale, embrassant le monde, recréant l'univers humain en s'appuyant sur sa propre conception de l'univers. Autodidacte de génie, il sut se hisser à une connaissance qui refusait les entraves des cadres préexistants, considérant que ceux-ci étaient révolus dans un monde dont les mutations lui étaient autant d'obligations impérieuses pour dépasser des traditions dont il voulait retenir ce qu'il jugeait bon. De là un certain mépris affiché des enseignements officiels, dont il retrouva néanmoins la trame en passant auprès des frères Perret des heures exaltantes et qu'il décanta en ses longs voyages de jeunesse.

Ses manifestes, ses proclamations arrivèrent à une époque où l'humanité cherchait d'autres modes d'expression.

Dans ce contexte, par ses raisonnements catégoriques, il prit figure de chef de file, de précurseur, sans souci des conséquences, sans ménagement, absolu et définitif. Bien entendu, il savait ce qu'il lui en coûterait.

Son esprit sarcastique l'engageait à ne rien ménager. Ses talents, son sens des foules, de leurs besoins, de leurs désirs, des formules surent lui ramener peu à peu des disciples passionnés, autant qu'un nombre considérable d'adversaires. N'est-ce pas là le lot des hommes d'une nature exceptionnelle, en marge, dont le seul vrai désir est d'appliquer leur conviction intime?...

La gloire vint, est-il besoin de le rappeler, sans que pour autant sa soif d'absolu en fût amoindrie.

Car c'est là le secret de Le Corbusier: cette jeunesse perpétuelle, dans la volonté de combattre pour défendre les seules idées qu'il considérait comme bonnes...

Aujourd'hui, encore il n'est pas temps de faire un quelconque inventaire de l'œuvre qu'il a mise sur pied, dont le rayonnement couvre les cercles de pensée de notre globe, au-delà même de ceux qui se consacrent à la seule

architecture. Ne se voulut-il pas, tels les artistes de la Renaissance, non seulement architecte, mais aussi peintre, sculpteur, poète, écrivain et ne sut-il pas faire vitraux, tapisserie, etc.?

En effet, ce bilan doit attendre, dans l'ampleur considérable des éléments épars existants pour qu'on puisse le constituer. Ne disait-il pas lui-même: «Il faut trente ans pour que les amis paraissent... cinquante ans pour que l'on vous reconnaisse...»

Combien d'années faut-il pour que tout soit placé sous son exacte lumière?...

Dès maintenant, néanmoins, Le Corbusier a acquis une stature exceptionnelle, dans l'esprit du monde, dans le contexte de son époque, dans l'influence qu'on ne peut manquer de lui accorder.

Les jeunes par centaines, dans les écoles d'architecture, se réclament de lui, dans tous les pays. Par milliers, des architectes le proclament leur maître, d'une manière ou d'une autre et si certains vont au-delà même de ce qu'il entendait comme son propre enseignement, ils poursuivent néanmoins sur la voie qu'il a ouverte, défrichée et tracée...

Bâtissant sa vie comme une de ses œuvres, dressant un monument humain dans une grande aventure, il aura apporté de surcroît une leçon de volonté constante, de mépris de l'opinion jusqu'au point où ce mépris oblige l'opinion à se retourner et à l'entendre, puisque le grand public était le seul à connaître son nom lorsqu'il était question d'architecture.

Pour autant connaissait-on et surtout, comprenait-on son œuvre? Rien n'est moins sûr!

Mais n'est-ce pas un prodigieux destin que d'avoir su inscrire son propre visage dans l'idée du plus grand nombre, alors même qu'on se situe dans les niveaux de la théorie et des principes?

Pour le destin hors série de Le Corbusier, c'est déjà là un signe exceptionnel!